

**MOBILITE ET FLEXIBILITE**  
**LE CAS DES BADJOS, NOMADES DE LA MER**

**François ZACOT**

Cet article est une présentation générale de la société Badjo, nomades de la mer, vue sous l'angle des concepts de mobilité et de flexibilité. Par mobilité, et pour ce qui concerne cette population, nous entendons le déplacement dans l'espace de la mer (des flottilles et des individus) ainsi que des individus à l'intérieur des structures sociales ; par flexibilité nous comprenons : la souplesse, la "non rigidité" appliquées aussi bien aux structures sociales qu'aux techniques économiques.

Avant d'analyser les deux concepts à travers trois grandes rubriques, donnons un bref descriptif de la société Badjo.

Les Badjos sont disséminés dans toute l'Indonésie, aux Philippines du Sud, où ils sont appelés Badjaus ; d'autres populations maritimes nomades vivent au sud de la Malaisie (Bodu) et à l'ouest de la Thaïlande (Moken).

Démographiquement la population Badjo est difficilement évaluable. Les villages Badjos peuvent atteindre jusqu'à deux mille habitants et plus ; ces villages ne sont pas toujours exclusivement Badjos ; quand ces villages sont côtiers, d'autres populations y vivent parfois dans une partie du village, avec leur mode de vie, plus terrien. Les villages Badjos sont habituellement bâtis au-dessus de l'eau, loin du rivage jusqu'à une distance de deux cents mètres. Ainsi, tous les déplacements s'effectuent en pirogue.

La famille nucléaire est la base de l'organisation sociale mais l'unité de résidence est presque toujours la famille étendue (famille nucléaire, grands-parents ou oncle, cousin, etc...).

La société Badjo n'est pas structurée hiérarchiquement, bien que les Badjos du village de Torosiadje -où a été menée la seconde et principale phase du travail de terrain, Indonésie Célèbes du Nord- ont connu une division de la société en deux classes : les nobles et les gens du commun, *laha langga* et *laha titinna*. Ce principe hiérarchique appartient certainement à la société Gorontalo (région où se trouve le village de Torosiadje) ou à la société Bugis à laquelle la société Badjo a emprunté de nombreuses caractéristiques culturelles et ceci en raison des liens étroits et des alliances privilégiées entre les Bugis et les Badjos.

La société Badjo est une société égalitaire dans laquelle la différenciation des rôles entre hommes et femmes est peu marquée.

Mis à part un chef de village, très rarement Badjo, qui organise administrativement le village, la vie coutumière est régie par un conseil de la coutume -comprenant six membres- avec à sa tête un chef de la coutume *kepala adat*. En matière de morale et de réglementation sociale, une série d'amendes (monnayées) sanctionnent l'infraction aux interdits protégeant la femme et la maison. Le mariage en tant qu'union et surtout la descendance, sont valorisés et même encouragés grâce à deux moyens légaux que le jeune couple peut utiliser pour contrer l'opposition éventuelle des parents : l'un est le *ningkolo*, le prétendant s'introduit dans la maison de la fiancée et s'assoie sur le sol ; l'autre est le rapt.

La vie sociale dans le village est dominée par un système de visites continuelles : visites domestiques (demande ou offre de denrées, de biens...) ou tout simplement visites conviviales.

Les Badjos sont tous pêcheurs. Quelques uns pratiquent en même temps, sous forme de bazar, le commerce de biens divers en faible quantité. La cueillette est également une activité importante pour l'économie Badjo.

Islamisés, les Badjos ont conservé leurs croyances animistes et leurs pratiques shamanistiques. Ces croyances s'organisent autour d'offrandes de nourritures rituelles faites par le shaman à la force du mal. Les esprits agissants sont surtout ceux de la mer, supposés être Badjo.

Le devenir des Badjos dépendra du type de relations qu'ils entretiennent avec l'extérieur, ce qui est en dehors du groupe et du village.

La réalité de leurs relations avec le milieu marin est prouvée par le projet des administrations gouvernementales locales : aucune intention d'agir sur la dynamique sociale, les techniques économiques etc..., mais simplement de tenter de les faire résider sur terre.

#### MOBILITE ET FLEXIBILITE : ROLE DE L'HISTOIRE, IMPORTANCE DU MILIEU.

Les deux concepts de mobilité et de flexibilité ont d'abord une dimension historique en ce qui concerne les Badjos.

L'éclatement dans l'espace Sud-Est Asiatique de ce peuple démontre sinon les trajets (inconnus dans le détail) du moins les distances impressionnantes parcourues à bord de grandes pirogues -2 500 km- si l'on tient compte du fait que le sud de la Malaisie fut une étape commune de leur pérégrination et que des Badjos/Badjaus ont atteint le nord des Célèbes et le sud des Philippines (1).

Historiquement cette mobilité, dont on ignore les causes, a pris différents aspects selon les flottilles et selon les cas : un nomadisme pratiqué dans une aire géographique précise et pour une certaine période avant un départ ou une sédentarisation ; une fixation sur les rivages d'une région soit en village, soit en guise d'aire de stationnement des pirogues-maisons ; soit encore par un voyage de certains Badjos qui choisissent encore de rejoindre d'autres villages Badjos en vue, parfois, de s'y installer.

Ce dispersement, cette mobilité aux dimensions gigantesques et qui

---

1 - La datation la plus ancienne concernant les nomades de la mer en ASIE est 1511 par les récits des voyageurs Européens. En 1521 Magellan aux Philippines du Sud nota la présence des Badjaus.

prend plus l'allure d'un exode qu'un simple déplacement de nomades, rend la recherche anthropologique délicate. Vouloir cerner la culture Badjo signifierait étudier systématiquement tous les groupements Badjos (la plupart non recensés) et distinguer les emprunts culturels faits aux autres populations coexistant avec les Badjos ou ayant eu des contacts avec eux. Les résultats d'une enquête ne peuvent être généralisés à l'ensemble des nomades de la mer.

Cette mobilité a évolué dans le temps. Depuis près d'une génération, pour certains Badjos, les flottilles (2) se sont fixées sur des rivages et une sédentarisation s'est effectuée. Des maisons sur pilotis sont devenues petit à petit l'habitat principal de la plupart des Badjos.

Ceci appelle quelques réflexions. Ce passage d'un "habitat mobile", exigü, à une habitation qui n'est plus propre aux Badjos apparaît-elle comme un changement, un bouleversement notoire dans le mode de vie nomade des Badjos ?

Deux remarques sont à faire. D'abord la vie dans les maisons, toujours bâties sur l'eau, n'a pas remis en question le mode de vie et les valeurs Badjos. La structure sociale de base -la famille nucléaire- n'a fait que changer d'espace de résidence. Les rapports sociaux, les techniques économiques n'ont guère changé.

Il faut ajouter, pour ce premier point, que tous les déplacements dans le village sont faits en pirogue, et que le temps passé dans ce moyen de locomotion est très important. D'ailleurs, il est frappant de noter l'analogie entre l'intérieur des maisons et celui des pirogues. Les Badjos eux-mêmes soulignent cette analogie.

Ce changement de résidence, et c'est la seconde remarque, n'a pas altéré le mode de vie Badjo car autre chose est primordial dans la culture Badjo : le milieu, la mer. La relation au milieu, malgré le

---

2 - La taille des bateaux utilisés autrefois était bien supérieure à celle des pirogues actuelles (Leppa) ; le nombre de passagers également. Selon certaines sources (citées par J. Fox), il s'élevait jusqu'à trente passagers.

changement de résidence, n'a pas varié ; ainsi que tous les niveaux de fonctionnement de la société : économique, social, religieux.

Si bien qu'on peut émettre l'hypothèse suivante : il y a flexibilité (ici au niveau du changement de résidence) tant que l'adaptation se fait à l'intérieur des conditions fondamentales de la culture Badjo, tant que le rapport au milieu n'est pas remis en cause.

Ainsi on peut distinguer deux types de relations au milieu, de nature différente :

L'une est fonctionnelle. Le système économique, les croyances etc... intègrent l'environnement marin (écologie, faune...), s'appuient sur lui. Les processus de production, de consommation, les techniques en rapport, la structure des croyances sont étroitement liés à la nature du milieu.

L'autre est de spécificité. La mer, l'eau (en tant qu'élément) a toujours été le lieu de résidence, l'élément avec lequel les Badjos ont établi des relations privilégiées, d'éligibilité (il faut signaler que cette adaptation est aussi d'ordre physique). Nous verrons que cette éligibilité est exprimée dans leur langue : elle existe en même temps que l'opposition, et même le rejet, matériellement et symboliquement, de l'élément terre. C'est donc en dehors de tout rapport fonctionnel qu'existe également une dépendance des Badjos par rapport au milieu marin.

Ainsi, la société Badjo est structurée sur la base d'un élément, d'un milieu. On peut dire que (pour les raisons citées plus haut) c'est plus l'existence, la réalité de la relation au milieu qui est vitale que ses caractéristiques, sa spécificité ou même la nature de l'environnement marin. Les Badjos ont plus structuré l'opposition entre milieu marin et terrien que le milieu marin dans lequel ils vivent.

Nous verrons comment, considérés dans leur milieu écologique, géographique, les Badjos ont, en même temps qu'une grande mobilité sociale et géographique (compte tenu de l'étendue de ce milieu) une organisation sociale et économique flexible à certains niveaux. Considérés dans le contexte d'un

changement de milieu, cette flexibilité ne peut s'évaluer puisque d'une part ce cas de figure est rejeté par la majorité des Badjos, et que d'autre part, les quelques Badjos qui exploitent des jardins le font depuis peu de temps et n'ont pas abandonné leur mode de résidence marin.

L'histoire du peuple Badjo, sa mobilité, ont forgé sa vision du monde. Cette manière de se situer face à l'extérieur est, en soi, un point de vue, une analyse Badjo si l'on peut dire, de l'état de flexibilité de la culture Badjo. Elle indique le mécanisme culturel intériorisé face à toute situation dans laquelle la flexibilité entre en ligne de compte.

Deux termes Badjos servent à différencier le Badjo du non-Badjo : ce sont *Sama* et *Bagai*.

Le *Sama* est la personne Badjo. Ce terme définit les Badjos en tant que groupe ethnique et souligne l'appartenance. Même si ce terme est d'origine différente de *sama* en Indonésien (= même, identique, semblable) les Badjos, en rapprochant les deux termes, en soulignant leur ressemblance du point de vue du sens (le premier est un nom, celui des Badjos ; le second une qualité, un état) insistent par cet emprunt sémique sur le caractère d'identité entre deux Badjos (3). Le sens indonésien (même) a été utilisé pour conceptualiser et donner un fondement légal à la cohésion sociale chez les Badjos et à la renforcer.

*Sama* est un terme d'appellation entre Badjos. Le *Bagai* est le non-Badjo, c'est tous les autres peuples. Dans la vie de tous les jours les Badjos utilisent le terme *Bagai* pour parler d'une personne d'un village voisin, ou d'une autre population. Même si on connaît son nom l'évocation d'une personne non-Badjo se limite à l'emploi du terme *Bagai*.

L'idée contenue dans cette antinomie des deux termes est : le peuple Badjo est uni et homogène, contrairement aux Bagais qui regroupent une multitude de peuples différents les uns des autres.

---

3 - Il faut remarquer cependant que identique en Badjo se dit *sasama* ou *dadarua*.

Les objets aussi peuvent être qualifiés de Sama ou de Bagai : le but est de faire référence à leur propriétaire et ainsi d'opposer le Sama au Bagai.

Qu'est-ce qui différencie un Sama d'un Bagai ?

Le Bagai "*tikka ma dara*" = vient de la terre, d'en haut. Dans la mentalité Badjo être un autre groupe ou vivre sur terre revient au même puisque les gens de la mer sont les Sama. Enfin, on est Badjo quand on connaît le *baong Sama*, la langue Badjo.

De même, le terme *Aa* signifie les gens, une personne, un étranger, mais n'est appliqué qu'aux Bagai ; il est utilisé à la place du mot Bagai pour les désigner. Car le Badjo réfléchit ainsi : tout ce qui n'est pas Sama est Bagai et comme les *Aa* ne sont pas Sama (ne sont pas définis ethniquement) ils font partie des Bagai.

La crainte du monde Bagai est transmise aux enfants Badjos par l'utilisation à leur égard, comme pour les mettre en garde, de cinq termes : *bagai*, *motor* (petit bateau à moteur faisant escale dans le village et transportant des passagers vers d'autres villages et vers la ville de Gorontalo), *suntik* (injection faite par le médecin de passage), *sangant* (la nuit), *lando* (orage, tempête). Les trois premiers termes (les plus utilisés) se rapportent tous au monde Bagai ; les deux autres évoquent une altération du cours normal de la vie cosmique, un danger.

Ces cinq mots sont employés même et surtout lorsque l'événement auquel ils se rapportent ou qu'ils définissent ne se déroule pas.

Cette vision du monde est transmise. Elle se veut chez les Badjos différenciation par rapport aux Bagai. Ainsi, ils ont intégré de nouveaux concepts du monde Bagai (moteur, piqûre) grâce à une flexibilité mais organisée sur la base de cette dualité rigide Sama-Bagai et de sa logique.

Telles sont les valeurs qui fondent la perception Badjo du monde. Nous avons voulu les signaler car elles démontrent, entre autre, le rôle du milieu dans les rapports entre Badjos et les autres populations. Elles définissent le cadre des rapports avec l'extérieur, peu flexible certes, mais indispensable pour la survie de leur culture.

#### MOBILITE ET FLEXIBILITE : ANALYSE.

Après avoir fait un survol de la société Badjo, souligné l'étroite relation des Badjos avec le milieu marin, et indiqué la perception qu'ils ont d'eux-mêmes dans un environnement qui est toujours un territoire étranger, voyons maintenant, à travers trois niveaux, la souplesse de l'organisation sociale Badjo à l'aide des concepts de mobilité et de flexibilité.

Le système de parenté Badjo est un système indifférencié ; le nom de famille est transmis en ligne paternelle, les règles d'alliance sont une addition, non sans aménagements nécessaires parfois, des règles prévues par l'islam et la tradition Badjo.

Il n'y a pas au niveau du mariage, comme chez les Badjous de Semporna (Philippines du Sud) prohibition sur les cousins parallèles du côté paternel ; mais les mariages entre cousins sont fréquents. Chaque génération de cousins germains est catégorisée : du premier degré, du second degré... Les relations entre lignages se resserent dès qu'il y a mariage entre cousins germains car on crée une nouvelle relation de cousins au premier degré. Seul le mariage diagonal est interdit ; le mariage avec la fille de l'oncle ou tante aîné/e doit être suivi d'une réparation (amende).

La relation aîné/cadet prime dans les rapports sociaux et le système d'appellation.

La conception de l'organisation sociale chez les Badjos se combine avec une terminologie à trois niveaux concernant la famille. Elle montre bien la souplesse d'articulation entre les éléments d'une même structure, en l'occurrence : la famille étendue, la famille nucléaire et la vie du village.



La maison ou maisonnée (résidents groupés vivant sous le même toit) peut réunir plusieurs familles nucléaires ou, en règle générale, une famille étendue. Ainsi, les Badjos distinguent-ils : le *danakang* : la famille nucléaire, terme qui veut dire aussi "frère" ; le *bares* : c'est la famille, les liens familiaux, mais qui fait référence aux relations de parenté : *bares teo* = famille éloignée, *bares tutuku* = famille proche ; le *dapparanakang* est la famille dans le sens maisonnée, cercle familial, groupe de personnes vivant sous le même toit quelles que soient leurs relations de parenté ; ce terme fait référence à l'espace de résidence. Le village Badjo est en quelque sorte un grand *bares* compte tenu de la forte endogamie dans les villages ; une troisième catégorie désignée par les Badjos met l'accent sur ce qui, en dehors de toute considération des liens de parenté, unit un groupe de personnes, grâce au sentiment de famille, à la cohésion, même si dans la réalité ces personnes sont parentes : c'est le *dambarisan*.

Il faut retenir que, géographiquement, l'eau sépare les maisons et donc renforce, en principe, l'entité de la maisonnée et donc de la famille étendue. Quelles sont les incidences des visites perpétuelles sur le rôle, la fonction et le statut de la famille nucléaire ?

La famille nucléaire fonctionne, en quelque sorte, sur deux plans : dans la maisonnée elle fait partie d'une part, de la famille étendue (dans le système de droits, d'obligations, de responsabilités...) dont elle est la base, et d'autre part aussi, du village ; ensuite elle joue le rôle d'unité assurant la descendance, l'éducation, la prise en charge des enfants même si pour ces derniers domaines la famille étendue contribue fortement et naturellement à la tâche. L'unité de la famille étendue "cohabitant" presque avec les visiteurs n'est pas remise en cause.

Ainsi le manque de clivage entre les unités sociales (clivage conceptuel et non pratique), la personnalité à facettes et les responsabilités multiples de chaque individu, rendent possible ce mode de vie Badjo. Malgré la souplesse, la flexibilité du cadre social et l'absence de contrôle, se perpétue pourtant ce qui pour le Badjo est essentiel : la protection à caractère ethnique de la femme et de la maison.

Car, et c'est là une nouvelle forme de malléabilité, ou plutôt de manque de rigidité dans l'organisation sociale Badjo : la maison n'est pas seulement un bien, une propriété protégée (interdits et amendes) mais aussi une plaque tournante des relations sociales (à défaut de place de village ou de rues, bien que les rencontres se font aussi en pirogue). Sa fonction se fait à deux niveaux, elle joue sur deux volets en principe contradictoires : la stabilité, la protection et l'ouverture, le changement, le renouvellement.

Le système du choix de résidence est une caractéristique importante de l'organisation sociale Badjo.

Plusieurs raisons entrent en ligne de compte pour expliquer sa souplesse : d'abord le fait que tous les villageois sont liés entre eux par un degré ou un autre de parenté ; ensuite cette souplesse est permise grâce à celle des structures sociales et économiques.

La résidence, comme le prévoit la coutume, est, après le mariage, généralement uxorilocale bien que, pour des raisons économiques ou de convenance du moment elle puisse être virilocale. Dans l'île de Nain (Est de Célèbes du Nord ; première phase du terrain) souvent, pour de jeunes mariés, elle est alternativement chaque année virilocale et uxorilocale. La résidence matrilocale peut cesser lorsque le couple décide de vivre seul et qu'il en a les moyens. Un enfant ou un célibataire peuvent élire domicile chez leurs grands-parents (maternels ou paternels) qui le prennent en charge et l'éduquent.

A l'intérieur d'une famille étendue la flexibilité de l'organisation peut être illustrée par le fait que tous ses membres ont le même droit ; par exemple celui pour un gendre d'utiliser tous les biens d'une maisonnée au même titre que ses beaux-frères et d'avoir les mêmes droits sur les biens hérités par ceux-ci. Cette mobilité dans l'espace (choix du lieu de résidence, ainsi que le système de visites dans le village) se double d'une mobilité au niveau social et qui l'explique.

Car, grâce à ce choix très ouvert, l'appartenance à un groupe, à une famille change à chaque génération ; de plus, comme l'individu peut changer autant de fois qu'il le désire, le groupe lui-même est en continuel changement.

C'est à ce niveau que la sociologie Badjo suggère des notions intéressantes. Considérons les de plus près.

En règle générale, un point est souvent controversé en ce qui concerne les sociétés cognatiques : est-ce que des groupes sociaux peuvent être basés sur une parenté non linéaire ?

Le problème de la constitution du groupe est posé : un type de groupement relativement stable existe en dépit de la dissolution et de la constitution de ces groupes ; qu'ils soient résidentiels (groupe de descendance dans l'espace) ou bien des unités de production.

La parenté n'est pas la seule base d'éligibilité des membres d'un groupe. A partir du cas Badjo on peut dire que, du fait de la circulation des personnes et du système de résidence (lui-même alternant et/ou changeant) aucune parenté (groupe de descendance) ne peut se cristalliser dans l'espace. On peut résider, une fois marié, aussi bien chez son père, dans la maison voisine, qu'à l'autre bout du village. Deux autres variables sont à prendre en compte :

- l'espace disponible pour construire une maison.
- l'endogamie au niveau du village entraîne des relations de parenté à des degrés divers entre tous les villageois.

En raison de cette endogamie, la parenté entre automatiquement en ligne de compte dans l'affiliation d'un individu à un groupe mais n'en constitue pas la règle. En plus de ces caractéristiques il faut noter, dans l'originalité de la sociologie Badjo:

- des relations de voisinage prenant parfois la forme de brefs réseaux d'échanges (nourriture, services...) de travaux, de tâches collectives (aller chercher de l'eau à la rivière...), d'expéditions de pêches etc....

- ces relations ne sont pas préférentielles, ces activités pouvant ne regrouper aucun membre du voisinage ; alors que dans d'autres cas il peut y avoir des groupes d'activité dont les membres appartiennent au voisinage et d'autres pas.

On a donc à faire à des groupes qui se constituent et se défont et dont le critère de recrutement n'est pas fixe. C'est sur la base de cette flexibilité sociale et, nous allons le voir, économique, que le système social fonctionne.

Le système économique Badjo est structuré sur la base d'une économie de subsistance. Essentiellement : la pêche. Ainsi, la capture du poisson est-elle destinée à la consommation de la maisonnée et à sa vente dans le village. Quelques Badjos possèdent une plateforme extérieure, pratiquent le séchage du poisson et le vendent à des commerçants faisant escale dans le village en petits bateaux. Une série d'activités de cueillettes caractérisent l'économie Badjo : d'abord celle du tripang (concombre de mer) revendu à des commerçants chinois ; les coquillages à nacre ; les oeufs de tortues sont déterrés sur les rivages aux alentours du village ainsi que (pour le village de Torosiadje) les oeufs des oiseaux Maleo que ces derniers enfouient dans le sable des plages pour la couvée.

Toute activité éphémère, lucrative, que le Badjo peut faire est envisagée par lui. Tout ce qu'il peut chasser, cueillir, pêcher sur le moment, entre bien dans le type de démarche économique des Badjos dans laquelle il n'y a aucun projet d'action économique, de fructification, de stockage de biens ou de nourritures. Toute nourriture acquise (par capture ou monnayée) est consommée dans l'instant. Du fait même des structures sociales, de la faible différenciation des rôles, il n'y a pas de spécialisation économique des individus mais plutôt adaptation de tous les individus au milieu.

Les pêches sont pratiquées à la ligne, sans canne, pour une durée variable : une journée, une nuit, trois jours, une semaine, et à des distances diverses. Elles sont individuelles. Celles au filet se font en équipe de trois à six personnes ; aucun territoire de pêche ni de droit hérité ne la réglementent.

De manière générale, au niveau de la vie économique du village on peut distinguer : d'une part les tâches collectives, à caractère social, concernant le village ou une famille mais menées collectivement, d'autre part des activités économiques proprement dites, avec profit et rémunération quelque soit sa nature, dominées par la libre entreprise, l'individualisme qui n'exclut pas une assistance économique et une cohésion sociale au niveau du village.

Les groupes (tâches et pêches collectives par exemple) se constituent spontanément et durent le moment de l'action ou de l'expédition, ensuite chacun se joindra à un nouveau groupe. Aucun lien de quelque nature que ce soit ne détermine le fait que X ne pêche qu'avec Y, ou préférentiellement avec lui. Ainsi cette caractéristique est corroborée par l'analyse faite par les chercheurs ayant travaillé sur les Badjaus des Philippines du Sud.

Tous les types d'associations sont possibles mais toujours pour une faible durée. Les résultats quantitatifs du système de production sont négligeables et concernent quelques individus dans le village.

Par contre il existe une activité économique tournée des villageois vers le village, sans but d'accumulation mais qui resserre le tissu social car elle induit une dynamique des relations entre villageois.

Tout Badjo, homme ou femme, enfant ou adulte peut, après une acquisition de certains biens (cueillette...) le vendre dans le village. Cela peut aussi bien être des oeufs de tortues, le poisson, des fagots de bois (pour le foyer), des branches de cocotiers servant à brûler la coque de la pirogue pour l'alléger, des gâteaux, de l'eau douce rapportée de la rivière

et vendue dans le village, etc... Il suffit de circuler avec ces biens pour être sollicité par les habitants de leur maison.

Ainsi, tout individu, au moment où il désire et pour une brève période, peut devenir producteur d'un bien quelconque. Aucun système n'organise les principes de production, d'offre ou de consommation, ou encore de la division du travail.

Cet esprit de libre entreprise vient s'ajouter aux contacts et aux multiples visites entre villageois. En fait c'est une manière supplémentaire de multiplier les relations et de renforcer la cohésion sociale.

Il faut signaler que les échanges de nourriture lors des visites, sont contractés entre maisonnées sans prescription ; aucune notion de groupes d'échange n'entre en ligne de compte.

L'absence d'unité de résidence se retrouve au niveau économique par l'absence d'unité de production instituée, fixe.

On peut dire que : l'individu est très mobile à l'intérieur d'un cycle de formation et de décomposition de groupes.

Cette mobilité ainsi que le manque de rigidité des structures sociales font la caractéristique de l'organisation sociale Badjo.

Les concepts de mobilité et de flexibilité dans le cas des nomades de la mer devraient être envisagées aussi au niveau de l'identité à travers le type de résidence et de l'histoire.

La société Badjo représente une entité culturelle et linguistique indépendante de toute terre ou de pays. Il y a deux notions d'espace inscrite dans la personnalité socio-spatiale Badjo. D'abord l'espace parcouru pendant leur nomadisme (mobilité) et également celui relatif au fait que pour les Badjos d'autres villages Badjos existent ailleurs ; ensuite celui défini par le village (stabilité), notion nouvelle pour eux.

La première notion est rattachée à l'histoire des Badjos, à l'instabilité.

La seconde stabilise des domaines culturels et détermine une étroite relation -sinon la superposition, l'identification- entre différents niveaux : spatial (village toujours situé dans un contexte culturel régional non Badjo) ; linguistique (le village étant le seul lieu où la langue Badjo soit parlée) ; social, politique, historique et culturel.

QUELQUES AUTEURS DE REFERENCES

1 - DAVID SOPHER :

The Sea Nomads, 1965, Singapore, Lin Bian Han, Government Printer.

Travail à partir de matériaux sur les Nomades de la mer en Asie du Sud-Est et qui a trait à la culture et à l'histoire des Nomades de la mer en Asie. Avance de nombreuses hypothèses, analyses ouvrant de nombreuses perspectives de recherches (techniques, migrations, culture...). Ouvrage de référence.

2 - H. ARLO NIMMO :

domaine : Philippines du Sud.

. Relections on Bajau history, Philippines Studies.

Réflexions qui font suite, reprennent et complètent certaines hypothèses de Sopher.

. The Shaman of Sulu, 1975, Asian Pacific Quarterly, II, I, 9.

. You will remember us because we have song for you : Philippines Studies, Jan. 1978, N° 1.

Réflexions sur le shamanisme, l'importance des rêves et des chants Bajau. Rapporte avec fidélité et une sensibilité (importante ethnographiquement pour ce type de terrain) les coutumes Bajau. L'exposé de ses matériaux met en relief l'originalité de la sociologie Bajau ainsi que l'authenticité de la relation entre l'observateur et la société Bajau.

3 - CLIFFORD SATHER :

domaine : Philippines du Sud.

. Literary form in Bajau laut riddles, in Sarawak Museum Journal, vol. XXIII, N° 44.



. There was a boy : a Bajau laut prose Narrative from Sabah, in Sarawak Museum Journal, vol. XXIII, N° 44.

Articles traitant de points particuliers de la culture Bajau (devinettes, stèles funéraires, chants) et permettant d'établir, entre autres démarches, des comparaisons avec les Badjos d'Indonésie sur ces plans.

. Bajau laut : in Lebar, Ethnic Groups of Insular South East-Asia, New Haven, HRAF Press, vol. 2, 1975.

Brève présentation des Bajau dans les grandes lignes : habitat, parenté, etc...

4 - JAMES J. FOX :

. Notes on the southern voyages and settlements of the Sama-Bajau, in Bijdragen, vol. 133.

Relève des éléments historiques indiquant la présence de Bajau dans les mers d'Indonésie orientale (Timor, Roti...). Dates, noms de villages, itinéraires, perception des Bajau par les populations locales à cette époque. L'auteur démontre que les Bajau ont franchi des espaces importants qui leur firent atteindre Timor, au 18e siècle, et ceci dans le cadre de la pêche au tripang (bêche de mer).